



M. PIERRE CHRISTE
Auteur de la Revue

TU M'DIS PAS!...

REVUE

en 3 Actes, 8 Tableaux et 1 Prologue

PAR

Pierre CHRISTE

représentée pour la première fois au

THEATRE CANADIEN

le 1er novembre 1920

Direction : MM. Schauten et Lombard

Henri MIRAL, metteur en scène

GODEAU, régisseur

LE PARFUM

C'EST LA FEMME !

On juge de la distinction et de l'élégance d'une femme autant et plus même par son parfum que par son vêtement

Coeur de Jeanne

(de Marceau)

est un parfum original, captivant, tenace.

Lotion — Poudre de riz — Talcum — Cold Cream — Crème neige — Compact rouge — Sachet.

L'once : \$1.50

L'échantillon, 1/8 d'once : 25c

Kysmy

(de Marceau)

est le parfum grisant qui évoque les senteurs d'Orient.

Extrait — Lotion — Poudre de riz — Talcum — Cold Cream — Crème neige — Compact rouge.

L'once : \$2.50

L'échantillon : 1-16 d'once : 25c

Les Parfums Marceau

sont en vente dans toutes les bonnes maisons. Demandez-les !

TU M'DIS PAS!

Revue en 3 actes, 8 tableaux et 1 prologue

par PIERRE CHRISTE

ACTE I

PROLOGUE

L'ETERNEL PAILLASSE (M. Durand)

"Entrez! Mesdames et Messieurs,
"Sans hésiter prenez vos sièges.
"Entrez les jeunes et les vieux,
"On ne fait pas de privilèges.
"Le spectacle va commencer.
"Allons, vite, prenez vos places.
"L'entrée est maigre à déboursier,
"Venez entendre les Paillasses
"Qui vont ce soir vous amuser.

"Allo!... quelques coups de cymbales,
"Entrez, Messieurs, dam's dans la salle.

"Entrez!... Entrez!... N'ayez pas peur
"Que sous vos pieds le plancher croule...
"Entrez, les tristes et les rieurs,
"Chacun son tour... Suivez la foule...

"Pendant que le guichet encaisse,
"Les musiciens, un peu d' gross' caisse...

"Ce soir nous allons, pour vous plaire,
"Jouer le drame le plus noir,
"Rempli de doute et de mystère.
"Allons! messieurs, dam's, entrez voir...

"Il y aura sept ou huit crimes,
"On assassin'ra des tas d' gens,
"Venez pleurer sur ces victimes,
"Vous en aurez pour votre argent.

"Messieurs les musiciens célèbres,
"Jouez-nous un' marche funèbre..."

Charmant public du Canadien,
Autrefois dans nos bons villages,
C'est ainsi que les comédiens
Annonçaient leur heureux passage.

Et le pauvre bonimenteur
Qui vous haranguait, vous, la foule,
Lorsqu'il redevenait acteur,
Avait des vraies larmes qui coulent.

Les temps ont changé, n'est-ce pas.
Finis le Paillasse et l'estrade...
Les boniments de mardi-gras...
Nous ne faisons plus la parade...

Lorsqu'arrive le samedi,
Sur les feuillets gris ou blanchâtres
D'un grand journal, où tout se dit,
On cherche le coin des théâtres.

On le découvre vite, on lit
La réclame qui nous renseigne,
Les affiches parlent aussi,
Comme la clarté de l'enseigne.

Il est une chose pourtant
Que n'a pas atteint' la méthode,
C'est le grand coeur tout palpitant
De l'artiste où le jeu se brode.

Lorsque se lève le rideau,
Sa personnalité s'efface,
Il se retrouve dans la peau
Du douloureux ou gai Paillasse.

Il pleure, il rit, il souffre, il meurt,
Il assimile un peu son âme
Aux personnages de l'auteur,
Qu'il s'agiss' de revue ou d' drame.

Et ce soir, fuyant l'émotion,
Puisque c'est la revue qui passe,
Ecoutez les rir's et chansons
Des éternels et gais Paillasses.

1er TABLEAU

Au Château des Esquintés
au Lac Masson

LE VILLEGiateUR (M. Miral)

Air: Cinq minutes au Ciné-Journal.

I
Y a des gens qui s'figurent
Que pour se reposer
Y a qu'la villégiature
Château des Esquintés.
On boucle ses valises
Et pour le lac Masson,
D'un air de convoitise
On part sans plus d'façon.

REFRAIN
Puis à Saint' Marguerite
Dans un auto
On s'entass' vite, vite
Pour le château
On bouff' de la poussière
On saute, on s'fait brasser
Le devant et l'arrière
Qu'c'est bon de se r'poser...

II
Le lendemain dès l'aurore
On s'déhanche au tennis
Ou bien l'on court encore
Les bois comme un Métis.
Ensuite on s'déshabille
Pour aller prendr' son bain
Et l'on se re-r'habille
Pour déjeuner enfin...

REFRAIN
Ah!... les villégiatures
Ca, c'est du r'pos...
On admir' la nature
De bas en haut
On ne rest' pas en place
On trott' soir et matin
On tourne, on s'décarcasse
Comm' les ail's d'un moulin.

III
L'après-midi, aux cartes
On perd son bel argent

A moins qu'on ne s'écarte
Dans des sentiers d'amants;
Le soir, au clair de lune,
Près du lac argenté
Enlaçant blonde ou brune
On danse à s'esquinter.

REFRAIN

Les dam's et demoiselles
Dans ce séjour
Chang'nt de rob's, bagatelle!...
Quatr'fois par jour.
Quand, après cette absence
On r'vient à Montréal
On se r'pos' des vacances
Quinz' jours à l'hôpital...

CELESTINE (Mme Dorgeval)

Air: Le trottin qui trotte.

REFRAIN

J'avais nez au vent, ou l'vent dans les narines
Me promener dans les sentiers qui serpentinent
Et toute heurus' sans souci ni peïn' je trottine,
Ah!... si vous saviez c'que c'est bon!...
Quand dans un pré j'aperçois soudain des fleurettes
J'y cours d'un trait, et j'en fais une ample cueillette
Tant pis si j'laisse à quelque buisson
Un peu d'ma robe ou d'mon jupon.

I

Pendant c'temps-là, grave et sérieux
Plongé dans l'business jusqu'aux ch'veux
Vous calculez des tas de choses
Courbé sur un "desk" comme un vieux.
Et l'soir venu, la bouche en coeur
Vous allez voir votr'blond' qui s'meurt
D'amour pour votr' bell' gueugueule rose...

A moins qu' ce n'soit pour autre chos',
Ce bonheur-là
Moi je n'lai pas
C'est bien trop vrai
Oui mais... oui mais...

(Au Refrain)

II

Dans la montagn' par un froid sec
Un brin d'fougère au coin du bec,
Si vous saviez c'qu'on s'sent bien aise...
Tandis qu'vous allez tout frileux
Le cõl relevé jusqu'aux yeux
Nous, la poitrin' sans... couvre-feu
Nous brûlons comme une fournaise
Décolletées jusqu'au milieu.

Pendant c'temps-là
Vous autr's là-bas
Dans vos cités
Vous grelottez.

REFRAIN

Comm' des p'tits vieux vous allez dans vos rues
A petits pas avec des allur's de tortues
Pendant qu' votr' nez musicalement éternue,

411987 CON

Diable d'hiver... Ah!... Tchou... Ah!... Tchou...
 Nous n'avons pas sur nous des robes de dentelle
 Des chapeaux d'plum', des v'lours, des soies, des tas d'bé-
 Mais j'vous garantis que c'qu'il y a en-dessous [belles,
 C'est pas d'la cam'lote à quinze sous...

M. JACQUES (M. Varennes)

Air: **Demoiselle de Magasin.**

I
 Les femm's ont toujours,
 Quand on leur parle d'amour,
 Des p'tits air détachés,
 Des airs de n'pas y toucher.
 Pourtant chacun sait
 Qu'un jour ell's se laiss'nt pincer
 Tout aussi fort que nous,
 Et v'là qu'tout à coup
 Leur coeur devient jaloux.
 Mais nous, on est refroidi,
 L'béguin est fini,
 Alors on leur dit:

REFRAIN

Mam'zell', je n'suis plus amoureux d'vous,
 Plus du tout,
 Vous perdez votr' temps,
 Moi je n'crois pas aux boniments.
 Vous dit's qu'vous m'aimez d'un amour fou?
 J' r'grette' beaucoup,
 Mais j'ai, ma chéri',
 Trouvé un autr' p'tit nid.

II

Oui... Oui... vous riez,
 C'est très drôle en vérité.
 Tant que c' n'est pas à soi
 Que cet accident échoit,
 Ça n' fait ni chaud ni froid.
 Un jour c'pendant vous verrez,
 Comm' tout l' mond' vous aim'rez,
 Et j' vous vois d'ici
 Fair' des yeux tout p'tits,
 Des p'tits yeux de colibri,
 A c'lui qui s' moqu'ra
 Et vous répondra:

REFRAIN

Mam'zell', j' vous en pri', ne fait's pas ça,
 Je n' march' pas.
 Cachez donc vos yeux,
 Car sans ça ils vont mettr' le feu.
 Vrai... j'ai envi' d' rir' quand je vous vois.
 Croyez-moi,
 J' peux pas vous aimer,
 Ça m' frait trop rigoler.

MON FLIRT (Mlle Max)

Air: **Le gosse et le trottin.**

I

Dans un' sall' d'hôtel on s'rencontre un jour
 Par le pur hasard d'un même séjour
 Des amis communs vite nous présentent
 Et sans plus d'façon tout d'suite on s'fréquenté
 On se dit d'abord des mots très banals
 On s'invit' le soir à descendre au bal
 Et tout doucement sans qu'il y paraisse
 Notr' coeur se sent pris d'un' douce tendresse

REFRAIN

Ce n'est qu'un béguin, un p'tit flirt, un rien
 Ce n'est pas d'amour, on en est certain
 C'n'est qu'une amourette
 Frêl' comm' un' fleurette
 Né' d'une prom'nade et d'un brin d'causette
 Ce n'est qu'un béguin, un p'tit flirt, un rien,
 Et c'pendant on sent comme un grand chagrin
 Lorsque vient le soir
 Où l'on s'dit au r'voir
 On dirait qu'en nous notr' pauvr' coeur se brise
 C'est qu'sans qu'on s'en dout' notre âme s'est éprise,

Alors timid'ment on se serr' la main
 On s'dit: J'vous r'verrai, n'est-ce pas, c'est certain;
 Et pour en êtr' sûr chacun l'on se donne
 L'numéro d'appel de son téléphone.
 Puis, un' fois rentrés, en vain l'on attend
 L'appel qu'on espère à chaque moment.
 Mais on ne r'voit plus l'être que l'on aime
 Et triste on répèt' tout bas, à soi-même:

REFRAIN

C'n'était qu'un béguin, un p'tit flirt, un rien,
 C'n'était pas d'amour, ça c'est bien certain.
 Mais lorsque j'y pense
 Je sens qu'sa présence
 Était mon bonheur, et mon espérance
 C'n'était qu'un béguin, un p'tit flirt, un rien,
 Mais pour l'oublier ce petit béguin
 Ça prend plus de jours
 Qu'pour un grand amour
 Et son souvenir gravé dans mon âme
 N's'effaç'ra jamais de mon coeur de femme.

CELESTINE (Mme Dorgeval)

Air: **Hold me.**

Allons, Monsieur Jacqu's, nous partons;
 N' cherchez pas d' vous dérober,
 A nous deux nous vous enlevons
 Et vous nous emmenez bon gré mal gré...
 Ne fait's pas cett' figure,
 C'est un' joli' petite aventure.

REFRAIN

C'est dit,
 Sans bruit,
 Nous détalons,
 Laissons les soucis d' côté,
 Rions,
 Chantons,
 A pleins poumons,
 Faisons-nous des marchands d' gaité.
 Tenez,
 Prenez,
 C'est bon marché,
 Y a du rir' plein notr' boutique,
 C'est la revu',
 Plein' d'imprévu.
 Zim... Boum... En avant la musique...

2ième TABLEAU

Place Viger

LA JEUNE VEUVE (Mlle Ditzia)

Air: **C'est l'habitude.**

I

Quand ell's voient, avec leurs maris
 Les femm's prendr' des airs attendris,
 Ell's se sent'nt aux... pieds des fourmis
 Les jeunes veuves;
 Et lorsque chant' le gai printemps
 Parmi les oiseaux et les gens
 Ell's voudraient bien en faire autant
 Les jeunes veuves;
 Lorsqu'ell's r'gard'nt les époux le soir
 Aller s'coucher sans s'dir' bonsoir,

Ell's aim'raient bien aussi... pourvoir
 Les jeunes veuves;
 Mais quand ell's ont, de leurs yeux, vu
 Qu'les pauvr's épous's sont tout's cornu's
 Ell's sont content's de n'être plus
 Les jeunes veuves...

II

Quand ell's voient les gentils maris
 Doter leurs femm's d'fourrur's de prix
 Elles ont des regards pleins d'envi'
 Les jeunes veuves;
 Mais quand ell's song'nt qu'au Jour de l'An
 Faut bourrer d'cadeaux les parents
 Elles se consol'nt d'êtr' sans argent
 Les jeunes veuves;
 Quand elles voient de jolis bambins
 S'ébattre en des rir's argentins
 Ell's s'disent, j'en voudrais douze au moins
 Les jeunes veuves...
 Mais quand ell's voient que la maman
 Pèse à peu près dans les deux cents
 Ell's n'r'grett'nt plus d'n'avoir pas d'enfants.
 Les jeunes veuves...

LA TRISTESSE DU MAIRE (M. Lombard)

I

C'est effrayant ce qu'il m'arrive
 L'gouvernement vient d'décréter
 La réforme administrative
 De Montréal, ma bonne cité.
 Concordia s'ra mise en tutelle
 C'est une infamie, entre nous
 N'ayant plus d'mair' la pauvre belle
 Devra s'contenter d'un' nounou.

II

Où me coup' tout' mon importance
 Mon collier d'mair', ma culotte' mêm'
 Et l'on m'rédult à l'impuissance
 Comme le gardien d'un harem;
 J'n'aurai plus l'droit pour ma famille
 De me montrer l'bon philanthrop'
 Il se pourrait mêm' qu'on me grille
 Le plaisir d'fumer un peg-top...

III

Au fond je comprends bien la chose
 On veut par c'moyen détourné
 Par cette foll' métamorphose
 Supprimer les mair's des cités
 Mais c'est un crime volontaire
 Contre l'pays assurément,
 Car enfin s'il n'y a plus d'mères
 Eh bien... il n'y aura plus d'enfants...

LA MONTAGNE DESENCHANTEE

(Mme Vhéry)

Air: **Un duel à mort.**

I

Si vous saviez c'que j'suis à plaindre
 On cherche à me persécuter;
 Et l'on vient encor' de m'atteindre
 Dans mon amour le plus sacré
 J'avais sur l'flanc de ma montagne
 Quelqu' chos' qui m'faisait frissonner
 Qui me grisait, comm' du champagne
 Eh bien... c'quelqu'chose, on m'l'a ôté...

II

C'était un p'tit système unique
Qui, sans jamais se fatiguer,
F'sait marcher sa p'tit' mécanique
Discrètement à mes côtés.
Et quand il montait très timide
En s'arrêtant vers le milieu
Je sentais un très doux fluide
Qui m'f'sait un effet délicieux.

III

On m'a pris ma petite affaire
Mon p'tit ami, mon p'tit joujou
On m'a pris mon funiculaire
Faut-il qu'il y ait des gens jaloux...
On a même poussé l'insolence
Au lieu de c't'amour innocent
Jusqu'à permettr' quelle impudence...
Que le Grand Nord me pass' dedans...

3ième TABLEAU

Sur la Galerie

CELESTINE (Mme Dorgeval)

Air: C'est une chanson d'amour.

Vous m'demandez avec galanterie
D'aller m'asseoir avec vous, cher monsieur
Bien sagement au bord de la gal'rie
N'croyez-vous pas qu'ce soit un jeu dangereux ?
Car tout' maison d'allur' diable ou bigote
N'est qu'un repaïr' de tendres amoureux
Et moi j'sais bien ce que tout l'mond' chuchote
Rideaux baissés, dans les coins ténébreux.

REFRAIN

C'est une chanson d'amour
Qu'on fredonn' sous l'abat-jour
Au premier, au s'cond étage
Partout c'est le mêm' langage
Ce sont de gentils p'tits mots
Soulignés de doux bécots.
Et quand on n'entend plus rien
C'est qu'on s'parle avec les mains.

II

Tendons l'oreill' douc'ment à cett' fenêtre
C'est une idylle entre jeun's fiancés
Voyons un peu qui cela peut bien être
N'approchez pas... Ils se tienn't enlacés.
Et par ici, le spectacle est le même
Écoutons donc la musique des mots.
Que l'on se dit à l'heure où tout l'mond' s'aime:
Crapul', Voyou... Ivrogn', Vaurien... Chameau...

REFRAIN

C'est une chanson d'amour
Que se roucoull'nt sans détour
Comm' les oiseaux dans les branches
Deux coeurs aimants qui s'épanchent
(On entend un bruit de vaisselle cassée)
V'là qu'ils se tap'nt sur l'trognon
Ca c'est vraiment d'la passion
La vaissell' fait les discours
C'est une chanson d'amour.

LA DANSEUSE (Mlle Salvor)

Air: Venitian Moon.

I

Sous les lustres éclatants
Lorsque le bal nous convie
Nos coeurs sont tout palpitants
Et nous trouvons plus jolie
La vie...

REFRAIN

LA DANSEUSE

Grisés par l'enlacement
LE DANSEUR (M. Guimont)
Nous glissons et tournons
Dans un doux abandon

LA DANSEUSE

La valse aux tendres accents,
LE DANSEUR
Doucement jette en nous
De puissants désirs fous.

LA DANSEUSE

Et le fox trot endiablé
Nous emporte échevelés
Sur nos escarpins ailés,

LE DANSEUR

On se trouve étourdi;
C'est l'ivresse et l'oubli

LA DANSEUSE

Qui nous tiennent enlacés,
LE DANSEUR

Et malgré soi l'on sent
Un amour d'un instant

ENSEMBLE

Car le bal est bien souvent
Le premier mot d'un roman.

II

LE DANSEUR

En suivant le grand galop
Des danseurs qui tourbillonnent
On se dit parfois des mots
Qui dans l'âme où tout frissonne
Rayonnent...

(Au refrain)

ALPHONSINE (Mme J. R. Tremblay)

Air: Si je chante sous ta fenêtre.

I

Apparais donc à ta fenêtre
Mon spring chicken, mon Roméo
On a l'air bêt' faut le r'connaître
Moi dans le bas et toi z'en haut
Ecoute ma voix qui t'implore
Je t'en suppli' fais-moi monter
J'vais m'dessécher jusqu'à l'aurore
Si tu m'laiss's au bas d'escalier.

II

J'suis perchée au seuil de ta porte
Comme une poull' qu'a pas pondu
Et c'est tout mon neuf que j't'apporte
Tout mon neuf d'ingénu'
Ecoute ma voix harmonique
Qui vient symphoniser pour toi
Ouvre-moi... ouvre-moi
Ou j'fais d'la musique.

CELESTINE (Mme Dorgeval)

Air: Tulip Time.

Rien ne vaut le repos de la maison
Où nul bruit ne vient nous déranger
Il n'y a pas à dir' c'est rud'ment bon
De pouvoir ainsi se reposer...
On est dans le calm' le plus absolu
On n'entend rien du tout chez l'voïsin
C'est le désert avec seul'ment en plus
Un petit murmure, un souffle, un rien.

REFRAIN

(Final par tout le monde en scène)

Quand on veill' comm' ceci
Le soir sur la gal'ri'
On éprouve une joie exquise
C'est charmant, on n'entend
Qu'un p'tit peu de boucan
Et chacun de potin rivalise;
A quoi bon s'en fâcher?
Ca vient nous égayer
Et rompre la monotonie
Le silenc' nous endort
Il faut le fich' dehors
Et pour ça, croyez-le bien
Il n'y a qu'un bon moyen
C'est de veiller sur la gal'rie.

ACTE II

4ième TABLEAU

Sur la Rue

LE SPOTTEUR (M. Miral)

Air: A demain.

I

Moi j'trouv' qu'faut travailler
Qu'y n'y a pas d'sots métiers
Ainsi y a des avocats
Des juges et des forçats
Des mendiants patentés
Des mair's, des députés
Y a mêm' des cambrioleurs
Moi j'suis rien d'ça: J'suis spotteur!

REFRAIN

Moi, je spot' en moto, les autos
Mais quand c'est un' jeunesse'
Qui fait d'l'excès d'vitesse',
Tendrement, je lui dis, mon coco,
On pourrait si tu veux
Bien... spoter tous les deux...

II

Parfois sur l'boul'vard Gouin
Arrêtés sur l'chemin
Je rencontr' quelques autos
Où l'on murmure ces mots:
Un baiser? — Pas tout d'suit'...
Si... — Non, tu vas trop vit'...
Mais cet excès d'vitesse-là
J'vous l'avoue, j'le contrôl' pas...

REFRAIN

Moi je spot' depuis l'soir au matin
J'fais du quatre vingts mill's
Pour r'joindr' l'automobil';
Si j'écras' des passants, ça n'fait rien
C'est pour les protéger
Qu'j'ai dû les écraser.

LE COMPERE (M. Varennes)

Air: Ah!... qu'on est bête.

I

Non... c'est rigolo
 Quand on aim' ce qu'on d'vient idiot
 On voudrait s'voir tout l'temps
 Ca n'a pas d'bon sens
 On se serr' les mains
 Jusqu'à se faire mal aux joints
 On se r'gard' dans l'blanc d'œil
 Du bord d'un fauteuil
 Comm' deux écureuils
 Se r'luquent au travers des feuil's
 On fait mêm' beaucoup mieux
 On se mang' des yeux
 On boit ses paroles
 On se trait' d'idole
 V'là comm' c'est quand on est amoureux.

REFRAIN

Ah!... vrai, c'qu'on est stupide
 Quand on ador' quelqu'un
 On n'a plus soif, on n'a plus faim
 On devient livide
 Plus de promenad', plus de cinéma
 Rien d'ça
 Mais des heur's entières
 A s'téléphoner
 Ou à ne rien faire
 Au bas d'escalier
 Et dir' qu'autrefois notr'père et notre'mère
 Ont subi c'te cris' d'imbécilité...

II

L'amour nous rend fou
 Il fait de nous un vrai joujou
 Un' "puppie", un pantin
 Que d'sa petit' main
 La femm' fait sauter
 Et gambader pour s'amuser
 Et nous, nous sourions
 Ou nous grimaçons
 Afin d'bien remplir
 Notre rôl' qui est de divertir
 Mais si nous nous plaignons
 De fair' les bouffons
 Si nous d'mandons grâce
 D'un geste on nous casse
 Comm' des jouets qui ne sont plus bons.

REFRAIN

Mais l'on est tell'ment bête
 Quand on est amoureux
 Qu'on préfère être malheureux
 Que d'perdr' sa conquête

On s'fait pardonner son mouv'ment d'hu-
 Sur l'heur' [meur
 Et l'on se répète
 Des p'tits mots charmants
 Tous sans queue ni tête;
 Et l'plus étonnant
 C'est que bien souvent on se conte fleurette
 Alors qu'l'amour est mort depuis longtemps.

MON FLIRT (Mlle J. Max)

Air: Sans savoir comment ni pourquoi.

REFRAIN

Sans savoir comment
 Machinalement
 On parle d'amour sans y croire;
 On fait des projets
 Qu'on garde secrets
 Et qu'au fond on croit illusoires;
 Et puis un matin
 Un jeune homme vient
 Qui dans un geste de victoire
 D'une bague au doigt
 Vous prend votre "moi"
 Sans savoir comment ni pourquoi !
 COUPLET
 Mais si l'on semble infidèle
 On se souvient pourtant de celui
 Qui le premier vous prit
 Un baiser attendri,
 Souvenance immortelle !
 Oui, malgré le temps qui passe
 Jamais ses traits aimés ne s'effacent
 Car le premier amour
 S'affaiblit-il un jour
 Malgré tout, dure toujours...

(au refrain)

L'AMI (M. Guimont)

Air: Dieu vous créa si jolie.

I

Méfiez-vous des yeux de poupées
 De ces grands yeux clairs étonnés
 Qu'ont parfois les femmes aimées
 Ces regards d'enfants obstinés...
 Vous seriez tentés de les croire
 Ces yeux limpides et sans peur
 Qui vous semblent pleins de douceur,
 Mais leur bonté n'est qu'illusoire.

II

Fuyez ces yeux remplis de songes
 Qui sous leur voile de ciel bleu
 Ne contiennent que des mensonges
 Et qui vous trompent par leur feu.
 Ils se font gloire de vous prendre
 Par leur aspect timide et doux
 Mais ce ne sont que faux bijoux
 Ces yeux qui vous semblent si tendres.

III

Leur immobilité fascine
 Le regard qui tombe sur eux
 Et vous trouvez qu'elle est câline
 La caresse de ces grands yeux.
 Mais ils sont vides de pensées
 L'indifférence est leur défaut
 Car ils n'ont pas l'âme qu'il faut
 Les yeux étonnés de poupées.

LA COMMERE (Mme Dorgeval)

Monsieur, pour vous faire plaisir
 Voyez, j'ai changé ma toilette
 Pour répondre à votre désir
 Je me suis vêtue en coquette
 La toilette
 Qui m'apprête
 Maintenant
 Vous plaît-elle ?
 Me va-t-elle ?
 Gentiment ?
 La petite coquette
 Voudrait à présent
 Fair' votre conquête
 D'un air séduisant.

On ne reconnaît plus
 Sous ces voiles confus
 La pauvre ingénu'
 Qui pour vous se métamorphose
 Regardez-moi de tous côtés
 Est-ce bien moi, en vérité
 On ne sait plus, on le suppose.

J'vois à vos yeux qui pétillent
 Que je suis plus de votre goût
 Que quand j'étais en p'tite fille
 Avec des robes jusqu'aux genoux;
 Vos yeux curieux m'explorent
 Et m'examin'nt tout partout
 Mais si votr' regard me dévore
 Tâchez d'm'en laisser un p'tit bout.



CHAUSSURES DE STYLE

Les modèles les plus nouveaux pour Dames et Messieurs

Depuis \$7.00 à \$12.00

Nous vous garantissons un ajustement parfait. 10% d'escompte aux Artistes.

A. LECOMPTE
DEUX MAGASINS

488 Ste-Catherine Est
 près St-André

241 Ste-Catherine Est
 angle Sanguinet



Je voudrais tour à tour
Faire naître l'amour
Et rendre jaloux tous les yeux
Qui me regardent, amoureux.
Que chacun, à me voir
Me chériss' sans espoir
Qu'on m'ador' du plus tendre émoi
Et que l'on souffre un peu par moi.

Allons, mon cher monsieur
Vous le premier, ouvrez le feu.
Mettez-vous sur les rangs
De tous les soupirants;
Et pour bien commencer
Dites-moi vit' que vous m'aimez
J'vous répondrai comme ça
Bien!... Tu m'dis pas!...
Mais au fond j'en serai très flatté'
Et mém' rempli' de fierté.

Vous savez tous, messieurs, dames
Qu'en comédi' comme en drame
L'amour est l'unique sujet
Qui nous charme et nous plaît
Et sournois'ment nous fait
De l'effet
On brode sur le mém' thème
Sur les trois mots: Jevous aime
Des couplets pleins de frisson
Car l'amour est, dit-on,
La plus divine des chansons.

5ième TABLEAU

Les Week Ends

LE MARI (M. Jacquemin)

Air: Ah! mes enfants!

I

Ce qui dans l'été, pour moi, pauvre mari,
Me dégoûte et fait que j'en reste abruti
Ah!... mes enfants
C'est le week end, ce repos dominical
Qui m'tap' sur les nerfs, le sacré animal...
Ah!... mes enfants

II

Tous les sam'dis soirs à la campagn' je pars
Pour me reposer et l'on me dit: "Veinard"
Ah!... mes enfants
En fait de r'pos, j'n'ai jamais tant travaillé
Car ma femm' m'attend pour m'fair' tout nettoyer
Ah!... mes enfants

III

Ell' me dit: "Mon loup, c'est ton jour de chômag'
Et pour t'amuser tu peindras le passag'
Ah!... mes enfants
Ensuit' pour rire un brin, tu vas fair' le lavag'
Et pour te r'poser tu f'ras le gros ménag'
Ah!... mes enfants

IV

Elle traîne habillé' comme un vrai souillon
Sale et mal peigné', elle a l'air d'un torchon
Ah!... mes enfants
À moi qui paye ses rob's, elle en a des tas
Ell' dit: "J'rest' comm'ça parce' que toi tu n'comptes pas
Ah!... mes enfants

V

Et quand tous deux on va au dodo le soir
Après un' semaine' qu'on n'a pas pu se voir

Ah!... mes enfants...
Quand je lui dis: Allo, ma p'tit' femm', c'est moi...
Ell' m'dit gentiment "Ch'naill'. T'as les pieds trop froids"
Ah!... mes enfants

LA VIEILLE (Mlle Norac)

Air: Pour l'Amour.

I

Allons, mon vieux bonhomme
Ne fais pas le grognon,
Et rappelle-toi donc qu'en somme
Dans le temps tu trouvais ça bon;
Maintenant que la neige *
T'a blanchi les cheveux
Ce serait un gros sacrilège
Que d'en faire le désaveu.

REFRAIN

Car l'amour, oui l'amour
Nous fit passer des frissons
Souviens-toi, t'étais polisson
Et tu me répétais toujours:
"Mon amour, cher amour
Viens donc causer un p'tit brin
Viens !
Pour te plaire
J't'laissais faire
Nuit et jour
L'Amour.

II

Souviens-toi des coins sombres
Que tous deux nous recherchions
Et comme j'avais peur des ombres
Je te d'mandais ta protection.
Toi, tout rempli d'audace,
Tu m'prenais dans tes bras
Je n'aurais pas donné ma place
Pour cell' de la Rein' de Sabah...

REFRAIN

Dans l'amour, dans l'amour,
Quelle douce pamoison
Tu n'étais qu'un vilain fripon
De moi tu abusais toujours.
Je grondais, sans entrain
Mais je te disais enfin:
Viens
Recommence
Ta romance
Nuit et jour
D'amour...

LA COMMERE (Mme Dorgeval)

La Valse d'une nuit d'Amour.

Le premier oui que l'on prononce
Comme la plus courte réponse
A l'amoureux qui veut savoir
Si vous lui permettez un frêle espoir,
Le premier oui de notre bouche
Soudainement nous effarouche
Et nous craignons ce doux aven
Qui nous fait hésiter un peu

REFRAIN

Timide et doux et tendre
Le premier oui se fait attendre;
Il hésite
Il palpite
Au bord du coeur qui le retient,
Car c'est lui qui contient

Le premier émoi du coeur humain;
Cet mot détermine la vie
Plus jolie
Ou folle;
Il rapproche, il unit !
Mot d'amour! Rêve bleu... premier oui!...

6ième TABLEAU

Les Pauvres Gens

JEANNE (Mme Vhéry)

La fin du jour!... Les v'là qu'y r'gagnent
Leurs demeure's couvert's de tapis
Ou qu'y s'envoient à la campagne
Les rich's pour lesquels y'a pas d'prix.
Qu'est c' qu' ça peut leur faire à eux autres
Que l'pain ait augmenté d'deux sous.
Ils s'en fich'nt bien ces bons apôtres
Ils ont les poch's plein's jusqu'au cou...
Ah!... ça leur fait pas d'différence
Que pour flatter la chèvre et l'chou
Le gouvernement prenn' la chance
D'fair' vendr' le sucre à vingt-deux sous.
Est-c' qu'y sav'nt seul'ment c'que ça coûte,
Ces fortunés gras et pansus,
Pour s'mett' sous la dent une croûte
Ous'qu'y a pas de beurr' dessus.
Faut pas croire' qu'ça les préoccupe
Que dans nos gueux d'faubourgs il y'ait
Des pauvres femm's sans pain, sans jupe,
Qui crèv'nt de faim comm' MacSwiney...
Tout' leur charité se confine
A fair' vingt dollars de cadeau
A quelqu' hôpital Ste-Justine
Pour qu'leurs noms soient dans les journaux.
Le jour, ils s'balanc'nt sur des chaises
En fumant des havan's de prix
Tandis qu'plongé dans des fournaies
L'pauvr' ouvrier s'tu' p'tit à p'tit...
Ils ont des palais pour demeure,
De tentur's et d'lumièr's remplis,
Ils s'en moquent bien que l'on meure
Dans l'air humid' de nos taudis...
Ils ne sort'nt qu'en automobile,
Le confort, c'est pour les richards,
Tandis qu'nous f'sons les rues d'la ville
En grapp's humain's sur les p'tits chars...
D'la société c'est l'injustice
Y a rien à y fair' c'est certain
Pour qu'y'ait des rich's tout pourris d'vices
Il faut qu'il y'ait des crèv'la faim...

LUCIEN (M. Ch. Schauten)

Allons!... ma grande... faut pas pleurer
Pour d'argent, ça n'vaut pas la peine...
T'as-vu c'beau geste de r'fuser...
Voyons! n'pleur' pas comme une fontaine...
On est des gueux... Bah!... On l'sait bien,

On est né sous un mauvais astre
 Mais tout d'mêm' un pauvr' rien de rien
 Cela vaut bien plus d'cinq cents piastres...
 Accepter? Tu vois ça d'ici...
 Lui devoir de la r'connaissance...
 Il valait bien mieux, mon petit
 Lui laisser c'crim' sur la conscience.
 Regard'moi... Ah! j'comprends... T'as peur
 De c'te triste existence amère,
 Sans parents, sans l'sou, sans demeure"
 Bien moi... j's'rai ton père et ta mère...
 Non mais tu m'prends pour un vaurien
 Tu t'figur's que j'vais t'fair' la niche
 De, t'laisser seul' comme un pauvr' chien
 Ah!... bien non.... Moi j'lai'ss' ça aux riches.
 On n'a pas d'argent... Et après?
 On n'a qu'vingt-cinq sous dans sa poche
 Mais notr' fortun', sais-tu c'que c'est:
 D'pas avoir l'coeur dur comme un' roche.
 Alors, c'est dit, on va s'marier ?
 Pour dir' oui t'as pas b'soin d'grand's phrases
 Comm' les gens d'la haut' société,
 T'as qu'à fair' ça (signe de tête) Pas b'soin qu'tu jases

On s'mariera sans tralala
 Dans un' p'tit' paroiss' de la ville,
 Et l'voyag' de noce on l'fera
 Dans les p'tits chars... jusqu'au Bout d'Ile.
 J'travail'rai fort comme un négro
 Pour te fair' l'existence bonne,
 Si l'on n'va pas voir Caruso
 On s'le payera sur l'gramophone.
 L'jour de ta fêt', faut que j'te dis'
 J'te fleurirai pas, ma p'tit' reine
 De rich's American beauti's
 Mais d'fleurs à vingt sous la douzaine.
 L'soir on veill'ra sous l'abat-jour
 En se tenant tout près l'un d'l'autre,
 Notr' logis sera chaud d'amour
 Et la joie humain' sera nôtre...
 Tout doucement je te lirai
 Tandis qu'tu coudras les layettes
 Que demand'ra Monsieur Bébé
 En débarquant sur notr' planète.
 Et quand un rich' sous nos carreaux
 R'gard'ra notr' lumièr' qui se voile,
 Y pourra s'dire: Il y'a là-haut
 Un peu d'bonheur sous les étoiles...

ACTE III

7ième TABLEAU

Le Shoe Shine

LE COMPERE (M. Varennes)

Air: Pour toi et pour moi.

I

Pour être bon shineur
 Faut pas être flâneur
 Il faut de la vigueur
 Sans crainte des odeurs
 Grec ou Napolitain
 Baragouiner un brin
 Il faut le tour de main
 Pour le coup de la fin.

REFRAIN

Faut que ça brille
 Comme un vrai miroir
 Et que les filles
 Afin de s'y voir
 Apposent leur rétine
 Au d'sus de vos bottines
 Et que ça les fascine
 Au point de les émuvoir;
 Et si la fille
 S'lai'sse ensorceler
 Qu'sous un' charmillie
 Ell' se laiss' mener
 A qui devrez-vous ce succès de beau

[vainqueur

Qui vous livre un p'tit coeur?
 Votre bonheur
 Vous vient du shineur.

II

Un shineur, c't'évident
 Ne rigol' pas tout l'temps
 Le nez sur son client
 Plus ou moins odorant
 Mais quelle position
 Plein' de compensation
 Quand un jolli tendron
 Vous tend ses p'tits petons.

REFRAIN

Un' jolli' fille
 Aux tout petits pieds
 Dont la cheville
 Vous fait loucher;
 Quelle douce jouissance
 Pour toutes les souffrances
 Ah!... quelle récompense!
 S'expose à vos yeux charmés;
 Ca vous emballe,

Ces jolis joujoux,
 Mém' pour Tantale
 Quel supplice fou!
 Et quand j'pense à ça, j'en deviens
 [tout passionné

J'déclare en vérité
 Shineur c'est
 L'plus beau des métiers!

LE RECORDER (M. Jacquemin)

Air: En suivant les Sammies.

I

On croit que les r'corders ne font rien
 Que c'est un métier où tout est rose
 Qu'il n'y a rien de plus enfantin
 Que d'juger son prochain...
 Et c'pendant se fair' le jug' d'autrui
 C'est p'us difficil' qu'on n'suppose
 Car la justice à c'que tout l'mond' dit
 Est boiteus' comm' Gaspard Petit.

REFRAIN

T'nez l'autr' jour, un' bell'mèr' poursuivait
 Son gendr' qui la traita d'pas grand'chose
 Eh bien... j'ai condamné pour c'méfait
 La bell' mèr' à vingt piast'r's et les frais.

II

Depuis qu'exist' la prohibition
 J'vois partout la même épidémie
 Mes clients ont mal au gargotton
 Il leur faut un' potion
 Chez l'méd'cin vite en consultation
 Ils vont soumettre' leur maladie
 Et l'mé'cin gravement leur prescrit
 Du scotch, du gin et du whiskey.

REFRAIN

Vous comprenez q'ndans ces conditions
 S'ils sont accusés de saoulerie
 Je n'peux pas les flanquer en prison
 Car c'est la faut' de la prescription.

III

Il y a quelqu's jours j'avais à juger
 Un grand diable accusé d'bigamie
 Ce malheureux avait épousé
 Huit femm's en huit annés
 Alors je fus pris d'une grand' pitié
 Pour c'martyr d'la polygamie
 Et j'lui dis: Au lieu d'vous condamner
 Je m'en vais vous fair' décorer.

REFRAIN

Une seul' fois je fus sans pitié
 Pour un accusé plein d'ironie
 Qui m'dit: "N'y a d'honnét's qu'les députés
 J'lui ai mis quinze ans d'pénitencier.

Téléphone: EST { 4928
 799

SUCCURSALE
 4901 rue Sherbrooke, Westmount
 Tél. Westmount 7909

Kerhulu & Odiau, Ltée.

Le magasin des pâtisseries françaises

RESTAURANT OUVERT DE 7 A.M. A 12 P.M.

Banquets, réceptions, mariages, five o'clock, etc., gâteaux, petits fours, pâtisserie française,
 bonbons, marrons glacés, chocolats. Crème à la glace, Bombes et parfaits glacés

172-176, rue St-Denis, - - - - - MONTREAL.

Prochainement, ouverture au 184 rue St-Denis, de notre nouveau salon de thé d'une capacité de 300 sièges.

TU M'DIS PAS !

L'ESCLAVE NOIRE (Mme Ditza)

Air: En cueillant des pissenlits.

I

Là-bas dans mon Afrique
Sur l'journal du pays
J'lus l'récit terrifique
D'la pièce à Paul Gury.
Ma colèr' se déclanche
Je m'dis: est-c' qu'il se peut
Qu'il y ait des Esclav's blanches
Sous la calott' des cieux?
De suit' je m'endimanche
Pour venir délivrer
Ces pauvres enchaînés
Ou bien pour les rach'ter...

REFRAIN

Me faisant très gentille,
J'm'adresse à un' jeun' fille
Et d'mand' d'un air malin
Où le marché des esclav's se tient.
Mais la p'tit' Canadienne
Riant à perdre haleïne
M'dit: Dans les alentours
J'connais que l'marché Bons'cours.

II

Cependant je questionne
Un monsieur qui me dit
Vous voulez, ma mignonne,
Connaîtr' quel est le prix
Sur cett' cô't' d'Atlantique
D'une esclav' blanch' d'ici?
J'dis "Oui", sec comme une trique
Eh bien, qu'il m'fait savoir
C'est le doubl' d'en Afrique,
Car un' blanch' vaut deux noir's...
Et comm' je lui plaisais
Le monsieur continuait:

REFRAIN

Ah!... ma joli' négresse
J'éprouve un' grand' tendresse
Pour tes charmes obscurs
L'noir te va bien, et vraiment j't'as-
Qu'avec ta peau d'ébène [sur'
Et le blanc de la mienne
Nous aurons, s'il te plaît,
Un beau p'tit café au lait.

8ième TABLEAU

La Bibliothèque

ALPHONSINE (Mme Tremblay)

V'là donc que je vais lîr' des vers,
J'ai l' gosier sec, près de la lulette,
On dirait qu' j'ai l' coeur à l'envers.
Si j' prenais la poudr' d'escampette...
Non... Ça s'rait lâch', je veux rester...
Ouvrons la premièr' couverture,
Dans ce poèm' je vais m' plonger.
Ah... y a du monde... Saint' meurtrissure...

L'AIGLON (Mlle Thiéry)

Femm' qui donc es-tu? Que veux-tu?
Ici que fais-tu?

ALPHONSINE

Je l' sais-tu?

L'AIGLON

Ah... j' te r'connais... Arrêt' ta course,
Je veux boir à ta petit' source.

ALPHONSINE

C'est-y qu' tu m' prends pour un' fontain'?

L'AIGLON

Qu' fais-tu ici?

ALPHONSINE

Je fais d' la peîn'.

L'AIGLON

Viens près de moi, joli' grisette...

ALPHONSINE

Ah!... Monsieur... J' suis-t'un' fille honnête.

L'AIGLON

Mais tu n' sais donc pas qui je suis?

ALPHONSINE

Ben... Si, j' connais votr' pedigree.

L'AIGLON

Je suis l'Aiglon, le roi de Rome,

ALPHONSINE

Mon pauvr' vieux... Ça n' vaut plus un'
[pomme.

Tiens... le roi d' Grèc' vient d' trépasser,
Poignardé par un chimpanzé.

L'AIGLON

Quoi? On bolchévis' mêm' les singes...

ALPHONSINE

Tout l'monde a l'diabl' dans les méninges...

L'AIGLON

Ah!... si je rev'nais, nom de nom,

Sur cette terre, moi, l'Aiglon.

ALPHONSINE

Bien... tu t' f'rais conter d' la chicane
Par nos pépèr's d'aéroplanes.

L'AIGLON

J'aurais au moins les femm's pour moi:
Toutes m'aimeraient.

ALPHONSINE

Ouais... Tu crois...

Mou pauvre Aiglon, tu t'illusionnes,
T'as plus qu' la peau sur ta colonne.
Les femm's d'aujourd'hui, c' qui leur plaît,
C'est pas des petits freluquets,
Qu'un coup d' vent fich' dans les patates,
C'est des gars qu'ont du poil aux pattes,
Comme Carpentier ou comm' Dempsey.

L'AIGLON

A quoi sert-il donc d'êtr' bien né?

CYRANO (M. Durand)

Tonnerr'... Qui parle de mon nez?

ALPHONSINE

Cyrano, c' pas moi, tu te trompes.

CYRANO

Qu'est-ce que vous dit's: Que c'est un'
[trompe?

M' prenez-vous pour un éléphant?

Répétez et je vous pourfends...

ALPHONSINE

J' crois qu'il est mûr pour la Longu'-Point'.

CYRANO

Ah... mon nez est une longu' pointe.

ALPHONSINE

Fais donc pas ton p'tit o'stiné.

CYRANO

Tu te moqu's, tu dis: ô c' p'tit nez...

ALPHONSINE

Comme un boeuf, il va m'encorner.

CYRANO

Encor nez...

ALPHONSINE

Quell' journé.

CYRANO

Toujours nez...

ALPHONSINE

J'ai l' ventre creux, j'ai pas dîné...

CYRANO

Elle os' dir' qu'ell' n'a pas dit: Nez.

ALPHONSINE

J' mangerais bien d' la truit' saumoné.

CYRANO

Ah!... tu le trouves sot mon nez...

ALPHONSINE

Je suis mort', Patrem Domine...

CYRANO

V'là qu'ell' me trait' de demi-nez...

ALPHONSINE

C'est certain, c'est l' diable incarné.

CYRANO

Tu prétends qu' j' n'ai plus qu'un quart
[d' nez...

ALPHONSINE

Dit's donc pas des chos's erroné's.

CYRANO

Tu m'insult's... Un zéro, mon nez...

ALPHONSINE

Oh!... moi j' commenc' par êtr' tanné.
Ça y est... J' vais m' faire exterminer.

L'AIGLON

Allons... Cyrano... Plus d' chicane,
Souviens-toi d' Christian, et... d' Roxane...

CYRANO

Vous m' permettez, belle personne,
De vous baiser votr' main mignonne.

ALPHONSINE

Oh!... pas ma main, vous badinez...
Mais la fleur qu'est au-d'ssous d' mon nez...

CYRANO

Ah!... je vais... sur votr' bouche exquise,
Mettre un baiser.

ALPHONSINE

Ça goût' la c'rise.

LA COMMERE (Mme Dorgeval)

Air: Hold me.

Mesdam's, Messieurs, v'là qu' "Tu m'dis pas"

Achève son branle-bas,

On a fini notre combat,

Mais est-ce une victoire? On ne sait pas.

Nous fim's notre possible,

Mais nous ne sommes pas infallibles.

REFRAIN

Allons

Voyons

Nous attendons

Votre indulgente opinion

Enfin

Demain

Sur votr' chemin

Fredonnerez-vous nos refrains?

Public

Très chic

Comme répliqu'

Dis-nous d'un bravo: Oui... Oui... Oui...

"Tu m'dis pas..."

En tout cas

Zim... Boum... à tous vous dit merci.